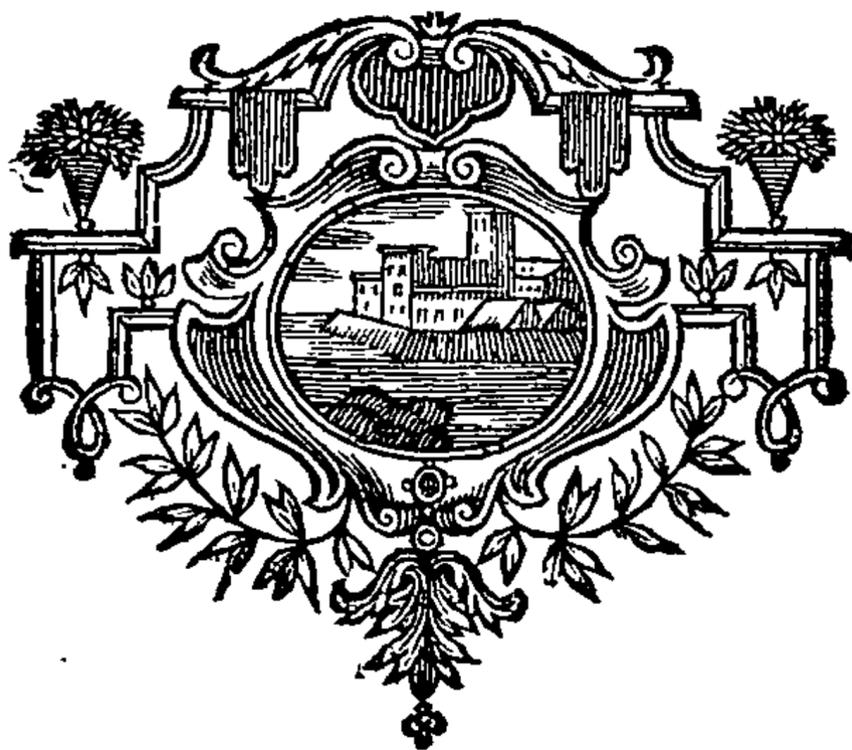


**LA MORT**  
**DE**  
**BUCEPHALE**

**EN UN ACTE EN VERS.**

*NOUVELLE ÉDITION.*



**A PARIS,**

**Chez CAILLEAU, Libraire, rue S. Jacques,**  
**au-dessus de la rue des Mathurins, à S. André.**

---

**M. D C C. X L I X.**

*Avec Approbation & Permission.*

---

## *AVIS AU PUBLIC.*

**O**N a contrefait en plusieurs endroits & principalement à Lyon, la première Edition de la Mort de Bucephale; mais toutes ces Editions sont imparfaites, vicieuses & tronquées: celle-ci est la plus complete & la plus soignée.

---

## PRÉFACE.

QUELQUES recherches qu'on ait fait chez les Anciens , pour avoir une connoissance parfaite des mœurs des Chevaux qui vivoient du tems d'Alexandre , on n'a rien trouvé qui pût servir à établir le caractère de Bucephale. On ne sçait s'il étoit hongre ou entier ; il y a apparence qu'il étoit plutôt l'un que l'autre ; Car suivant *Quint-Curce*, *Liv. 1.* il étoit un peu feroce. On seroit de mauvaise humeur à moins.

Dans l'incertitude , on a mieux aimé se passer du personnage essentiel , que de s'écarter de la belle nature. Tanpis s'écriera peut-être quelque mauvais plaisant ; on se seroit battu pour jouer ce rôle. Oh Messieurs les Zoiles , contentez-vous de crier au vol , au meurtre. On a pillé des Vers des meilleurs Auteurs ; mais ils viennent si naturellement au sujet , qu'on les auroit trouvés comme eux. Pourquoi se sont-ils tant pressés de les faire ? On s'est bien gardé de les souligner ni de les marquer en lettres italiques.

*Attrape qui peut.*

---

# ACTEURS.

ALEXANDRE.

ARIDÉE, *frere d'Alexandre.*

STATIRE, *fille de Darius.*

EPHESTION, *Confident d'Alexandre.*

PHILIPPE, *Médecin d'Alexandre.*

GARDES.

*La Scene se passe où l'on veut.*



L A M O R T

D E

B U C E P H A L E.

---

S C E N E P R E M I E R E.

ALEXANDRE, ARIDE'E, PHILIPPE,  
& *les Gardes.*

ALEXANDRE *à ses Gardes.*

**G**ARDES : qu'on se retire, & qu'on nous  
laisse ici :

Demeurez Aridée, & toi, Philippe aussi.  
Je me flattois, Amis, qu'au gré de mon envie,  
Je pourrois à mes loix, voir la terre asservie,  
Conquerir des Etats dont je n'ai pas besoin ;  
Et l'ardeur de courir m'eût entraîné bien loin.  
Je voulois, hors du monde, étendant ma fortune,  
Attacher à mon char le Soleil & la Lune ;

A

2 *LA MORT DE BUCEPHALÉ.*

Mais d'un si beau dessein les Dieux semblent jaloux ;  
Je croyois , vainement qu'ils combattoient pour  
nous :

Et quoi que m'annonçât ma première campagne ,  
Nous faisons , vous & moi , des Châteaux en Es-  
pagne.

A R I D E' E.

En Espagne , Seigneur ! qui l'auroit pû penser !  
Quand Darius vaincu vous permet d'avancer ,  
Et que des Sidniens vous voyez fuir le reste . . .

A L E X A N D R E.

O combat trop sanglant ! ô victoire funeste !

A R I D E' E.

Quoi ! de quelques remords , Alexandre pressé . . .

A L E X A N D R E.

Je perds tout , chers Amis , Bucephale est blessé.

P H I L I P P E.

Bucephale , grands dieux !

A R I D E' E.

Ciel , qu'entends-je !

A L E X A N D R E.

Lui-même.

Je viens vous informer de ce péril extrême.

P H I L I P P E.

Daignez de ce malheur nous faire le détail.

A L E X A N D R E.

Une bale a percé son généreux poitrail ;

LA MORT DE BUCÉPHALE. 31

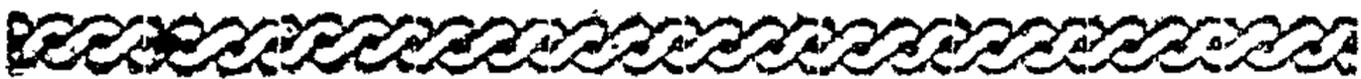
Son sang... La voix me manque à ce récit funeste ;  
Sa vûe & mes soupirs vous diront mieux le reste.  
Sans perdre ici le tems en de vagues discours ,  
( à Philippe. )  
Allez le voir ; son mal a besoin de secours.  
( Philippe sort. )

ARIDE' E.

Du camp de Darius , une jeune Princesse  
Demande à vous parler. Son air seul interesse.

ALEXANDRE.

Qu'elle vienne ; [ <sup>Aidée</sup><sub>fort.</sub> ] malgré ma haine & mes  
douleurs ,  
Je ne rebute pas de tels Ambassadeurs.



SCENE II.

STATIRE , ALEXANDRE.

STATIRE.

**N**E vous étonnez point , Seigneur , qu'on m'ait  
choisie ;  
Pour traiter avec vous du destin de l'Asie ;  
Mon Pere a ses raisons ; il sçait que d'un procès  
Deux beaux yeux quelquefois assurent le succès :  
Pour moi , dans l'âge heureux où l'on brave une  
Armée ,  
J'ai traversé ce Camp sans en être allarmée ;

A ij

4 *LA MORT DE BUCEPHALE ;*

Et j'ose me flatter que ce n'est pas en vain ,  
Que je viens vous offrir la paix avec ma main :  
D'ailleurs d'une beauté languissante & flétrie ,  
Je ne viens point vouer le reste à ma Patrie ;  
Je vaudrais mieux que la guerre, & sans verser de sang  
On peut ...

ALEXANDRE.

De Bucephale on a percé le flanc ,  
Et l'on vient me parler de Paix & d'Hyménée ?  
Periffe la Scithie.

STATIRE.

Interdite , étonnée ,  
Seigneur, je l'avouerais , je n'avois pas prévu  
Qu'un Cheval dût ainsi . . . .

ALEXANDRE.

Vous ne l'avez pas vu ;

STATIRE.

Il est vrai , je n'ai pas l'honneur de le connoître :

ALEXANDRE.

Il est d'un sang illustre , ou digne au moins d'en  
être.

STATIRE.

De ma beauté peut-être est-ce trop présumer ;  
Mais comme lui , Seigneur , je puis me faire aimer.

ALEXANDRE.

Que ne lui dois-je point ; jamais une Maîtresse  
Ne seroit si fidelle , & n'eut tant de tendresse :

*LA MORT DE BUCEPHALE.* 5

Vous le verriez si-tôt que je veux le monter ,  
Baïsser sa large croupe & me la présenter ;  
Indomptable à tout autre , & pour moi si docile ,  
Qu'avec lui l'éperon me devient inutile.

STATIRE.

On pourroit l'imiter en faisant son devoir ,  
Et ma docilité . . . .

ALEXANDRE.

C'est ce qu'il faudra voir.  
Auprès de lui je cours ; à regret je vous quitte :  
Mais nous pourrons conclure après cette visite,



SCENE III.

STATIRE *seule.*

AH ! Qu'un accueil si froid me le rend odieux !  
Moi qui présufois tant du pouvoir de mes yeux ,  
Un Cheval m'a vaincue. En quel siècle nous som-  
mes !

Voilà notre pouvoir sur les esprits des hommes :  
Fille d'un Roi fameux , & pour dire encore plus ,  
Jeune & belle , est-ce à moi d'essuyer des refus.



## S C E N E I V.

ARIDE'E, STATIRE.

ARIDE'E.

**M** Adame, avez vous vû le superbe Alexandre !  
 Du pouvoir de vos yeux a-t-il pu se défendre !  
 Consent-il . . . .

STATIRE.

Il n'a pas le tems de m'écouter,  
 Et pour voir son cheval, il vient de me quitter.

ARIDE'E.

Le cruel ! qu'avec lui j'ai peu de ressemblance !  
 Le même sang, dit-on, nous donna la naissance ;  
 Mais jamais nul cheval ne sçauroit partager,  
 Ce cœur que dans vos fers vous venez d'engager.  
 Aux Barrières du Camp, dès que je vous ai vûc,  
 D'un tendre empressement mon ame s'est émue ;  
 A travers les Soldats vous ouvrant un chemin,  
 Je me suis présenté pour vous donner la main ;  
 Hélas, je l'ai sentie à l'instant embrâsée ;  
 Sans doute que la vôtre étoit électrisée.  
 Ce feu qui tout à coup s'est glissé dans mes sens,  
 Excite dans mon cœur . . .

*LA MORT DE BUCEPHALE.* 7

STATIRE.

Seigneur, je vous entends :  
Gardez-vous d'achever, vous allarmez ma gloire.

ARIDÉE.

Non, le vin est tiré, Madame, il le faut boire.  
Moi qui devant le sexe humble, respectueux,  
Sur les filles jamais n'osai lever les yeux :  
Craignant jusqu'aux effets d'une ardeur innocente,  
Ne leur parlai jamais que d'une voix tremblante,  
Aujourd'hui par l'amour tout à coup excité,  
Je passe de la crainte à la témérité ;  
Et mon cœur avec vous veut se mettre à son aise.

STATIRE.

Vous voulez donc traiter l'amour à la Française !

ARIDÉE.

Vous en offendez-vous ! Facile à me troubler,  
Votre air impérieux m'a d'abord fait trembler :  
Mais près de vous bientôt mon âme apprivoisée,  
S'est promise en secret une conquête aisée :  
Et vous avez pris soin de me faire entrevoir  
Que le Sexe n'est pas aussi diable que noir.

STATIRE.

Si vous voulez pour vous que mon cœur s'attendrisse,  
Il faut que par vos soins mon ennemi périsse.

ARIDÉE.

Qui !

A iv

§ LA MORT DE BUCEPHALE.

STATIRE.

Bucephale,

ARIDE'E.

O Ciel!

STATIRE.

Vous êtes interdit!

ARIDE'E.

Vous sçavez à la Cour jusqu'où va son crédit ;  
Et combien le Roi l'aime.

STATIRE.

Ah! c'est ce qui m'offense ;  
Je ne veux plus sur moi qu'il ait la préférence.

ARIDE'E.

Pour vous plaire, faut-il devenir assassin ?  
Eh quoi !...

STATIRE.

Pour le tuer, gagnez son Médecin.

ARIDE'E.

Philippe !

STATIRE.

J'entrevois votre poltronerie ;  
Eh bien, Seigneur, je vais moi-même à l'écurie,  
Là, de mon ennemi je sçaurai m'approcher ;  
Je percerai ce cœur où vous n'osez toucher,  
Et mes sanglantes mains sur moi-même tournées,  
Sçauront du même fer, joindre nos destinées ;  
Et tout cheval qu'il est, il me fera plus doux  
De mourir avec lui que de vivre avec vous.

LA MORT DE BUCEPHALE.

9

ARIDE'E.

Quoiqu'il m'en coûte, il faut calmer votre colere :  
Oui, Philippe paroît, je sçais ce qu'il faut faire,

STATIRE.

J'entrevois le bonheur auquel vous prétendez,  
Et je vous permettrai, Seigneur . . . . vous m'en-  
tendez,  
Je vous laisse avec lui.



SCENE V.

ARIDE'E, PHILIPPE.

ARIDE'E.

CONçois-tu ma tristesse ;  
C'est à toi de calmer le trouble qui me presse ;  
Tu fûs dans tous les tems mon plus fidèle ami.

PHILIPPE.

Je ne sçai pas, Seigneur, m'attacher à demi.  
Parlez. Mais quoi ! tandis qu'enchaînant la victoire,  
Alexandre avec vous vient partager sa gloire . . .

ARIDE'E.

Avec nous, cher Philippe ! Ah ! peux-tu le penser !  
Alexandre jamais seut-il récompenser !  
En vain pour nous ouvrir le chemin de l'Asie,  
Tant d'illustres Guerriers ont immolé leur vie ;

10 *LA MORT DE BUCEPHALE* ;

Le sang qu'ils ont versé, n'est pour lui d'aucun prix ;  
Et Bucephale seul occupe ses esprits :  
Il ne le quitte pas , l'honneur de ses larmes ,  
Et sur tous nos périls , tranquille , & sans allarmes,  
Il néglige pour lui , les devoirs qui sont dûs ,  
Aux mânes des Héros que nous avons perdus.  
Pour Bucephale seul son ame est attendrie ;  
Il quitte son Palais pour voir son écurie.  
Pour nos braves Guerriers , quel indigne rival ?  
Tout lui paroît suspect excepté son cheval.  
N'est-tu pas indigné de cette préférence ?

PHILIPPE.

Oui, comme vous, Seigneur, sa conduite m'of-  
fense ;  
Mais malgré mon dépit, la crainte & le respect ;  
Sur tout ce que je vois, me rendent circonspect.

ARIDE'E.

Il est tems, cher ami, que ce respect finisse.  
Il faut sur ce Cheval nous faire à tous justice :  
Philippe, oseras-tu par un illustre effort . . .

PHILIPPE.

De mon zele, Seigneur, qu'exigez vous !

ARIDE'E.

Sa mort.



12 *LA MORT DE BUCEPHALE*;

A R I D E' E.

    Tout est à craindre , & ton zele balance !  
Je ne m'attendois pas à tant de résistance.  
L'ongle de la vengeance a tracé ton devoir ,  
Et tu n'écartes pas les maux qu'on sçait prévoir !  
Ah je ne vois que trop , qu'affectant un faux zele ,  
Tu voudrois te parer du nom d'ami fidele ;  
La feinte est trop grossiere ; en ce siècle indigent ,  
Les Medecins n'ont plus d'autre ami que l'argent.

P H I L I P P E.

Je vous obéirois , Seigneur , sans nul salaire ;  
Mais vous en croyez trop une aveugle colere :  
Souvent pour se porter aux plus noirs fureurs ,  
De la vertu le vice emprunte les couleurs.  
Vos discours sur mon cœur ont un puissant empire.  
Dans ce même moment ( puisqu'il faut tout vous  
    dire )  
Je tremble pour ma vie ; & dans son Medecin ,  
Le Roi peut aisément découvrir l'assassin :  
Mais donnez-moi du tems afin de le détruire :  
Pas à pas au tombeau je sçaurai le conduire ;  
Notre art pour de tels coups , n'est jamais en défaut ;  
S'il a besoin du froid , j'ordonnerai le chaud :  
De son sang par degrez j'épuiserai la source ;  
Des plus forts purgatifs , j'emploirai la ressource ,  
Et si de tels moyens ne m'ont pas réussi ,  
Je vais tout ordonner , jusqu'aux eaux de Passy.

ARIDE' E.

Où, je sçai qu'en marchant dans cette route obscure ,

Votre art impunement frappe d'une main sûre :

Mais ces détours sont lents , & je veux qu'aujourd'hui ,

Un trépas imprévû nous délivre de lui.

Fais-lui manger la mort dans un boisseau d'avoine.

PHILIPPE.

Le poison ! Que dira de moi la Macédoine !

Philippe empoisonneur ! Et de qui ? D'un cheval ?

ARIDE' E.

Indigne Médecin , je vous connoissois mal.

Eh ! s'il ne m'eût fallu qu'une mort ordinaire ,

N'étoit-ce pas assez de votre ministere ?

Par un chemin frayé marchant tout uniment ;

Votre art jusqu'au tombeau l'eût conduit lentement ,

Mais quoi ! Si le poison vous cause tant d'allarmes ,

Pour nous en délivrer , employez d'autres armes ,

Qu'un suppôt de votre art au carnage aguerri ,

Lui déchire le flanc d'un coup de bistoury.

PHILIPPE.

Quel est l'homme , Seigneur , dont la main intrépide ,

Oseroit se prêter à ce chevalicide !

14 LA MORT DE BUCÉPHALÈ ;

ARIDE' E.

Je vois tous tes détours ; mes soins sont superflus ;  
Mais si dès ce soir même Alexandre n'est plus ,  
N'en accuse que toi.

PHILIPPE :

Ciel ! Quelle perfidie !

ARIDE' E.

Du cheval ou du Maître on demande la vie ;  
Choisis :

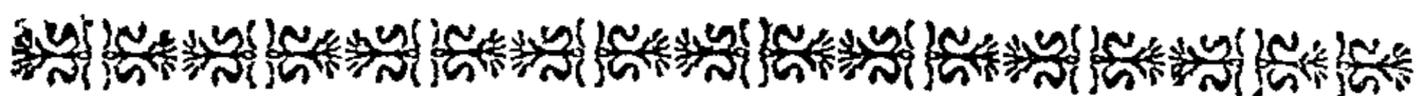
PHILIPPE, *à part.*

Hafardons tout dans un pressant besoin ;

( *Haut.* )

Je vais empoisonner une botte de foin,





S C E N E V I.

ALEXANDRE, ARIDE'E.

ALEXANDRE.

**G**Races au ciel , son mal chaque instant dimi-  
nue ,  
Et ses douleurs sembloient se calmer à ma vûe.  
Mais un soin différent me donne du souci ;  
La Princesse , Seigneur , est-elle encor ici !

ARIDE'E.

Elle vous attendoit dans la tente voisine.

ALEXANDRE.

Se plaît-elle en ces lieux !

ARIDE'E.

Votre accueil la chagrine ,

ALEXANDRE.

Que vous a-t-elle dit de mon air conquérant ?

ARIDE'E.

Qu'avec deux pieds de plus , vous feriez bien plus  
grand.

ALEXANDRE.

Pensez-vous qu'un héros peut lui céder sans honte !

16 LA MORT DE BUCEPHALE ;

A R I D E' E.

Il cesseroit de l'être, & quand l'amour nous dompte,  
Il nous met de niveau du reste des Mortels.

A L E X A N D R E.

Mais les Dieux dont la terre encense les Autels,  
Ont tous aimé . . .

A R I D E' E.

Seigneur , suivre de tels exemples,  
N'est pas le vrai moyen de mériter des Temples.

A L E X A N D R E.

Ce mépris pour les Dieux peut vous être fatal.

A R I D E' E.

J'en dirois plus de bien s'ils faisoient moins de mal,  
Neron à votre avis traita-t-il bien sa mere !  
Jupiter cependant a fait pis à son pere.

A L E X A N D R E

Eh ! Pourquoi renverser ainsi l'ordre des tems !  
Je vis avant Neron.

A R I D E' E.

Seigneur , je vous entends :  
Votre cœur de ces Dieux vous fait l'apologie ,  
Et vous vous attaquez à la Chronologie ;  
Un ami trop sincere importune vos yeux ,  
Eh bien , pour mériter un rang parmi les Dieux :  
Imitez

Imitez-les , foyez l'Esclave de Statire ,

ALEXANDRE.

Je ne puis le cacher , pour elle je soupire.  
Car enfin il faut bien soupirer malgré soi ;  
Le Poëte aux Héros en impose la loi.  
Que faire sur la Scene ! Oserois-je y paroître !  
Un Héros doit-il moins agir en petit Maître !

ARIDE'E.

Qu'y faire ! S'agiter & se battre le flanc ,  
Respirer la vengeance , & répandre du sang ,  
Pester contre les Dieux , s'enfler outre mesure ,  
Et pour paroître grand , sortir de la nature.  
A d'éternels dangers nous sommes-nous offerts  
Pour venir dans ces lieux vous voir porter des fers !  
Ne valoit-il pas mieux dans votre Macédoine ,  
Vivre comme un Bourgeois de votre patrimoine ,  
Chanter , boire , dormir , & voir faire des nœuds ,  
Vous feriez plus tranquille , & nous moins malheureux.

ALEXANDRE.

J'approuve vos raisons , une prompte prudence ,  
Me jette de l'amour , au sein de l'inconstance ;  
J'avois du goût pour elle : Eh bien n'en parlons  
plus ;  
Qu'elle parte ?

ARIDE'E *à part, en sortant.*

Mes soins n'ont pas été décûs.

B



## SCENE VII.

ALEXANDRE , PHILIPPE.

ALEXANDRE.

Vers moi si promptement quel sujet te rappelle !  
Que viens-tu m'annoncer ?

PHILIPPE.

O funeste nouvelle !

ALEXANDRE.

Bucephale est-il mort ?

PHILIPPE.

Il attend vos adieux.

ALEXANDRE.

Pour le priver du jour, qu'a-t-il donc fait, grands  
Dieux ?

Si vous voulez punir, lancez votre tonnerre,  
Sur tant de Deseuvrés, vil fardeau de la terre,  
Sur le froid Nouvelliste, & le mauvais Plaisant,  
L'avide Parasite, & le sot Complaisant ;  
Mais hélas, mon Courfier, votre plus bel ouvrage,  
Doit-il mourir, grands Dieux, à la fleur de son âge !  
As-tu donc de ton art épuisé les ressorts ?

PHILIPPE.

J'ai fait pour le sauver d'inutiles efforts,

*LA MORT DE BUCEPHALE.* 19

ALEXANDRE.

Ciel ! je vais donc bientôt regretter Bucephale.

PHILIPPE.

On pourroit , si son mal avoit quelque intervalle ,  
Saisir l'occasion , & de son ratelier ,  
L'envoyer de l'Asie en poste à Montpellier.

ALEXANDRE.

C'en est fait , il est mort , ce discours me l'annonce ;  
A conserver ses jours , mon Medecin renonce.

PHILIPPE.

Je n'y renonce pas , mais prendrai-je sur moi  
Le soin de guérir seul le cheval de mon Roi !

ALEXANDRE.

Cette réflexion me paroît bien tardive !  
Philippe , je prétends que Bucephale vive.

PHILIPPE.

Mais si le Ciel s'oppose à vos vœux.

ALEXANDRE.

Je suis Roi ;

Je dois avoir les Dieux & le Destin pour moi.  
Si le Ciel ne protege un Prince qu'il eleve ,  
Il vaudroit presque autant être Roi de la fève.  
Des jours de mon Courfier , si les Dieux sont jaloux,  
Ne pouvant rien contr'eux , je ne m'en prends qu'à  
VOUS.

PHILIPPE.

Eh quoi ! Seigneur . . .

ALEXANDRE.

Allez , & redoutez ma haine ;

B ij



## S C E N E V I I I .

ALEXANDRE , EPHESTION .

ALEXANDRE :

Viens-tu faire un recit pour redoubler ma peine :

EPHESTION .

Je dois vous faire part d'un coup inopiné ,  
 Dont comme moi , Seigneur , vous ferez étonné .  
 Passant près de la tente où repositoit Statire ,  
 J'entens quelqu'un qui gronde , & quelqu'un qui  
 soupire ;

Je m'arrête à l'éclat d'un évantail cassé .

Dans le fond de mon cœur tout mon sang s'est glacé ,  
 Et soudain on s'écrie , arrêtez , téméraire ,  
 Et respectez en moi l'amour de votre frere :  
 J'entre , je vois Statire ardente de couroux ;  
 Le Prince , votre frere étoit à ses genoux .

ALEXANDRE .

A ses genoux ! O ciel ! Avoit-il bonne grace ?

EPHESTION .

Dans ses yeux éclatoient , & l'amour , & l'audace .  
 » Quoi ( disoit-il ) pour vous , quand je m'expose à  
 » tout ,  
 » De votre cruauté je ne viens pas à bout ?

» Depuis un jour entier que je cherche à vous plaire,  
» Vous résistez encor ! On n'est plus si sévère . . .  
Elle ne répond pas ; il devient furieux :  
Alors , sans respecter les hommes ni les Dieux ,  
Il se leve , s'élance , & sa main criminelle ,  
A déchiré , Seigneur , une aulne de dentelle.

ALEXANDRE.

Que n'étois-je présent ! Il ne l'eût point osé.

EPHESTION.

En vain à ses transports on se fût opposé.  
Mais le Ciel qui toujours protège l'innocence ,  
De Statire aussi-tôt embrassant la défense ,  
A voulu . . . j'en fremis . . . l'horreur éteint ma voix . . .  
Aridée . . .

ALEXANDRE.

Est-il mort !

EPHESTION.

Il s'est piqué les doigts.

ALEXANDRE.

Rien de plus !

EPHESTION.

C'est beaucoup dans le siècle où nous sommes,  
Où tout semble permis à l'audace des hommes.

ALEXANDRE.

La Princesse sans doute est entrée en fureur !

EPHESTION.

Pour marquer du dépit , elle avoit trop de cœur.

22 **LA MORT DE BUCEPHALE.**

**ALEXANDRE.**

Je vois ce qui retient un courroux légitime :  
Dieux , ne savez-vous pas comme on punit un  
crime.

**EPHESTION.**

Les Dieux ont mesuré la vengeance au forfait.  
Que pouvoit-il de plus recevoir !

**ALEXANDRE.**

Un soufflet.

**EPHESTION.**

Quand l'amour fait trop loin pousser une aventure ;  
L'amant ne reçoit plus la moindre égratignure ;  
Après le premier pas , il n'est plus arrêté.

**ALEXANDRE.**

Par combien de combats mon cœur est agité !  
Que de transports divers , de douleur , de colere !  
Ma gloire , mon amour , mon cheval & mon frere !  
Il faut mettre ordre à tout ; arrêtez mon Rival :  
Je vais voir dans l'instant Statire & mon cheval.





S C E N E IX.

ALEXANDRE *seul.*

**S**I j'avois épousé cette aimable étrangere,  
L'ingrat auroit brûlé d'une flamme aduftere :  
C'est donc à quoi tendoient ses perfides avis :  
Insensé que j'étois , je les aurois fuivis.  
Il condamnoit en moi mon amour pour Statire ;  
Et j'apprens que pour elle , en secret il soupire :  
Voilà de mes gourmands , qui , flattés d'un ragoût ,  
Pour le dévorer seuls , en donnent du dégoût.



S C E N E X.

ALEXANDRE , EPHESTION.

ALEXANDRE.

**T**U reviens ! La douleur dans tes regards est  
peinte.

Que viens-tu m'annoncer ! Explique-toi sans feinte.

EPHESTION.

Seigneur . . . .

ALEXANDRE.

Poursuis.

EPHESTION.

Statire... Aridée...

ALEXANDRE.

Eh bien quoi !

EPHESTION.

Bucephale... O douleur....

ALEXANDRE.

Je tremble , explique-toi ,

EPHESTION.

Les flots , un coup de pied , le trépas ...

ALEXANDRE.

Qu'est-ce-à-dire !

EPHESTION.

Vous perdez Bucephale , Aridée & Statire.

ALEXANDRE.

Avec ordre du moins conte moi mes malheurs.

EPHESTION.

Le trouble convient mieux dans les grandes douleurs.

Piquée au fond du cœur de se voir dédaignée ,

Statire de ce camp est sortie indignée ;

En vain pour l'arrêter vos soldats ont couru :

Sur les bords du Cidnus sitôt qu'elle a paru ,

Dans les flots étonnés se faisant un passage ,

A l'aide du panier s'est sauvée à la nage.

ALEXANDRE.

Je la perds au moment où je voulois l'aimer.

EPHESTION.

Tandis qu'elle passoit les flots sans s'alarmer ;  
Bucephale touchoit à son heure dernière ;  
Aridée est venu lui fermer la paupière.  
Ce superbe coursier le voyant avancer ,  
Dans les convulsions dont il se sent presser ,  
Hélas d'un coup de pied donné d'une main sure ,  
Lui fait dans le diaphragme une large blessure.

ALEXANDRE.

L'approche de la mort lui troubloit la raison.  
Mais s'il s'étoit vengé de quelque trahison ?  
Sa blessure tantôt n'étoit pas dangereuse ,  
Et d'un trépas si prompt la cause est bien douteuse.  
Quoi qu'il en soit ami , ne m'abandonne pas ;  
Et des derniers devoirs , honorons son trépas :  
La douleur près de lui m'empêche de me rendre ,  
Je te laisse le soin de recueillir sa cendre.





## S C E N E X I.

A R I D E' E , A L E X A N D R E.

A R I D E' E *soutenu par deux Palfreniers.*

**P**our la dernière fois vous voyez devant vous,  
Un Heros qui devoit tomber sous d'autres coups ;  
J'ai tué Bucephale , il me rend la pareille.

A L E X A N D R E.

C'est toi ?

A R I D E' E.

Moi-même ; autant vous en pend à l'oreille :  
Par lui de vos exploits, le lustre étoit terni :  
Vous nous le préféreriez , & je l'en ai puni.  
Plus offensée encor de cette préférence ,  
Statire a dans mon cœur fait passer sa vengeance :  
Il m'en coûteroit trop pour te désabuser ;  
Un cœur tel que le mien , ne sçait point s'excuser.  
La Princesse à mes coups a marqué la victime ,  
J'ai frappé , mais *gratis* , & voilà tout mon crime ,  
J'en suis assez puni par un sort rigoureux ,  
Je me venge en mourant , c'est tout ce que je veux.

A L E X A N D R E.

A ton dernier soupir , ce n'étoit pas la peine ,  
Pour m'insulter ainsi de venir sur la scène.

A R I D È E.

C'est un droit aux Héros acquis depuis longtems :  
 Je vais te retracer tous tes emportemens ,  
 Et par un long discours terminant ma carrière ,  
 Quand je t'aurai tout dit , je quitte la lumière.  
 Prête sans t'émouvoir , l'oreille à ce discours ,  
 D'aucun mot , d'aucun cri , n'en interrompt le cours :  
 Où sont tous ces Guerriers , l'honneur de la Patrie !  
 En est-il échappé quelqu'un à ta furie !  
 L'Inceste , Philotas , Parmenion , Clitus ,  
 Le sage Asclepidor , le fier Amphoterus ,  
 Ces Guerriers que tu vis au fort de la tempête ,  
 Offrir leurs boucliers réunis sur ta tête ;  
 Sanglans , percés de coups , te couvrir de leurs  
 corps ,  
 Et pour te faire vivre affronter mille morts.  
 Quel prix ont-ils reçu pour ces fameux services !  
 L'un sur de vains soupçons , périt dans les supplices ,  
 L'autre a vû tout son sang au milieu d'un festin ,  
 Ce sang qu'il te vouoit , répandu par ta main.  
 Dans le piège cruel , que tu lui faisois tendre ,  
 Parmenion mourut , sans qu'on daignât l'entendre ;  
 Lui qui , pour te servir , devenant Assassin ,  
 De Philotas lui-même , avoit percé le sein.  
 Ainsi de tes fureurs , instrumens , ou victimes ,  
 Ils se perdoient l'un l'autre , & consommoient tes  
 crimes.

28      *LA MORT DE BUCEPHALE;*

Qu'avoient fait ces Guerriers pour t'animer con-  
tr'eux !

Je vois tous leurs forfaits ; ils étoient vertueux.  
Pour être en sûreté dans cette Cour profane ,  
Pour te plaire , il faut être un autre Narbasane ,  
Trahir honteusement son honneur & sa foi ,  
Te livrer sa Patrie , assassiner son Roi ,  
Insulter les Bourgeois , jouer dans les Cazernes ,  
Se battre avec le Guet , & casser des lanternes.

ALEXANDRE *à part.*

Il n'a pas tort , mais moi je veux avoir raison.  
Sçais-tu qu'un Charbonnier est maître en sa maison,  
Et que de mes sujets à mon gré je dispose ?  
Si j'ai voulu leur mort , je l'ai fait & pour cause.  
Nous autres immortels, nous tenons dans nos mains  
Les méprisables jours des fragiles humains.

ARIDE' E.

D'un ridicule orgueil cesse d'enfler ton âme :  
Ta mere Olimpia fut une honnête femme ;  
Et quand au fond du cœur elle l'eût moins été ,  
Sa laideur répondoit de sa fidélité.  
Montre, tu voudrois donc avoir un Dieu pour pere,  
Aux dépens de l'honneur de ta défunte mere !  
Fils ingrat , tu feras une mauvaise fin.  
Dans ta Cour , après moi , je laisse un assassin ;  
Jusques dans le tombeau je vais porter ma haine.  
Si la force servoit la fureur qui m'entraîne ,

*LA MORT DE BUCEPHALE*, 29

L'on me verroit bientôt libre de tous remords ,  
M'abreuver de ton sang, & mutiler ton corps.  
C'est alors que ma haine , à moitié satisfaite ,  
Liroit avec plaisir ta mort dans la gazette.

ALEXANDRE *levant le poignard , & le tenant suspendu :*

Quels poulmons: Ah! c'est trop respecter sa douleur,  
Malheureux apprends donc à craindre ma fureur :  
Quelle invisible main arrête ma vengeance ?  
Mon bras n'est-il armé que pour la contenance.

ARIDE'E.

Eh qui peut t'arrêter dans ton cruel dessein !  
Assouvis ta fureur ; frappe , voilà mon sein :  
Tu calmeras ainsi ma haine opiniâtre :  
Frappe donc , si tu veux faire un coup de Théâtre:  
Mais Philippe bientôt . . . .

ALEXANDRE.

Que dis-tu ?

ARIDE'E *en tombant après avoir fait une piroüete.*

Je me meurs.



## SCENE XII.

ALEXANDRE *seul.*

**I**L garde son secret ! O comble de douleurs !  
 Philippe . . . Quel soupçon ? Que vouloit-il me dire ?  
 Pour me faire enrager , je pense qu'il expire.  
 Le fidele Philippe auroit manqué de foi ,  
 Et malgré mes bienfaits , s'armeroit contre moi !  
 Ma crainte , je le vois , n'est que trop légitime ,  
 Tantôt son embarras marquoit assez son crime.  
 Je l'apperçois : grands Dieux , à ce noble maintien ;  
 Quel œil ne feroit pas trompé comme le mien ,  
 Faut-il que sur le front d'un assassin Chimiste ;  
 Regne la gravité d'un Docteur Galeniste.  
 Et ne devoit-on pas à des traits éclatans ,  
 Reconnoître le cœur de tous ces Charlatans.

## SCENE DERNIERE.

PHILIPPE , ALEXANDRE.

**P**HILIPPE.  
**E**H que vois-je , Seigneur , quel funeste nuage ,  
 A pu troubler ainsi votre auguste visage !  
 Oubliez Bucephale , & ne songez qu'à vous ;  
 Permettez-moi du moins de vous tâter le pouls.

ALEXANDRE.

Oses-tu bien encor foutenir la lumiere,  
Reste impur des Docteurs qu'a diffamés Moliere !  
Après que ta fureur a tué mon cheval,  
Tu me tâtes le poulx & demandes mon mal :  
Fuis, cruel, & prend garde, ame basse & commune,  
De voir dans mes états le lever de la Luné.

PHILIPPE.

Vous calmerez, Seigneur, cet injuste couroux ;  
Quand on se porte bien, on se moque de nous :  
Mais chacun a son tour : plus timide qu'un lievre,  
Vous me rappellerez au moindre accès de fièvre.

ALEXANDRE.

Qui moi ! te rappeler ! Ah monstre plein d'hor-  
reur,  
Quelle yvresse t'engage à braver ma fureur !  
Que de ton corps la tête à cent pas de distance,  
Apprenne à l'Univers ton crime & ma vengeance.

*Il tire un pistolet qui rate.*

O Ciel ! mon pistolet vient de rater tout net.  
Auriez-vous donc, grands Dieux, vuidé le bassinet !  
Le bonnet de Docteur rendra-t-il légitimes,  
Tant de meurtres fameux, qui pour nous sont des  
crimes !  
Quelle horrible vapeur se répand dans les airs !  
Sous mes pas chancelans des gouffres entrouverts,

Conduisent mes regards sur la rive infernale...

Quel spectacle, grands Dieux... l'ombre de Bucephale...

Eh quoi... pour augmenter l'horreur de ses tourmens,

En sa présence on lit tous les nouveaux Romans.

Que vois-je... dans le Stix son ombre intimidée,

Cherche à se dérober aux regards d'Aridée,

Le perfide la suit... Arrête, malheureux,

Ou je vais chez les Morts, pour te prendre aux cheveux.

Laisse gémir en paix une ombre que j'adore,

O rage! ô désespoir! Il l'a poursuivi encore....

Passerai-je mon tems en regrets superflus!

Je succombe & me meurs d'un colera-morbus.

*Il meurt, & les Gardes l'emportent en riant, comme cela se pratique.*

Lû & Approuvé ce 14 Septembre 1748.

CRÉBILLON.

Vû l'Approbation. Permis d'imprimer à la charge d'enregistrement à la Chambre Syndicale. Ce 14 Septembre 1748. BERRIER.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, N. 3277. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 10 Juillet 1745. A Paris le 17 Septembre 1748.*

G. CAVELIER pere, Syndic.